



POP. Un an après la sortie de son dernier album au succès mitigé, le quadragénaire adolescent remonte sur scène devant des fans chavirés. Daho, nombriliste altruiste.

Etienne Daho, en concert samedi à 20 heures et dimanche à 17h30 à l'Olympia, 28, boulevard des Capucines, Paris, renseignements: 01.47.42.25.49. Album «Eden», Virgin

FRANÇOISE-MARIE SANTUCCI 29 NOVEMBRE 1997

CRITIQUE

Pour audacieux qu'il fût, le préambule n'a pas déçu: à peine entré sur scène, jeudi soir à Paris, Etienne Daho chantait le «frisson préorgastique», et la suite des événements justifia la métaphore amoureuse (de jouissance en fusion) avec son public. Cinq ans après sa dernière tournée française, un an après la sortie d'Eden, album accompli aux faux airs techno qui peine à séduire (200 000 exemplaires vendus à ce jour, quand même), Daho, l'ex-fan des sixties et garçon moderne pop, risquait gros: le déphasage à l'ère des 2Be3, le ridicule à vouloir faire «jeune», et surtout l'oubli en ces temps volatils.

A 41 ans, dont dix-sept de «carrière», il évite ces écueils en misant sur la sobriété, lui qui, longtemps, camoufla sa gaucherie scénique sous mille artifices et choristes. Là, quatre musiciens suffisent, quelques élégantes lumières vertes ou violettes et, à l'occasion, des images kaléidoscopiques flashy. Au milieu, minimal en ensemble noir et veste de cuir, il ose enfin chanter. Chaque titre titille les oreilles, de Saudade à l'Enfer enfin, les styles se mélangent, pop, bossa, drum'n bass, impeccablement. La mièvrerie a disparu, sauf dans la salle devenue un karaoké géant. Public nostalgique. Quelques jours auparavant, en partance pour un séjour express à Londres, Daho confiait son plaisir intact: «J'aime de plus en plus jouer. Tous mes concerts seront différents. Très chanson française à ma manière, pleine de samples et de rythmiques.» La juxtaposition ne va pas de soi («Faire cette musique à mon âge paraît souvent suspect»), y compris à l'Olympia, où le public réagit timidement aux titres les plus aventureux. Hasard ou réalité, les fans d'Etienne Daho, malgré ses affirmations tintinesques («Entre 7 et 77 ans»), affichent pour la plupart la trentaine bien sonnée, mariée et rangée, nostalgique d'une jeunesse perdue qu'accompagnèrent les tubes Week-end à Rome, Epaupe Tattoo ou Tombé pour la France. Ici, l'effet madeleine marche à fond, ils se dandinent, s'époumonent. Le balcon est en transe, la fosse à la ramasse: personne n'y danse. Trop techno, peut-être? Ou se réservant pour l'offrande faite à Etienne: entre chaque chanson, dans un cercle de lumière blanche, très music-hall, les bras

en croix et la tête baissée, il recueille l'ovation. La raideur n'a pas disparu, qui participe beaucoup de son charme, mais l'aisance prévaut: «Je me fais adorer avec extase. Je n'ai plus peur de communiquer, de me tromper. Avant, il y avait beaucoup de pudeur. Maintenant, je me sens libre.»

Virage techno. Le relatif insuccès d'Eden ne l'a pas affecté. Avant, les choses allaient si vite que son plaisir en a pâti. D'où le départ pour Londres, remettre les compteurs à zéro. L'album y est né, imprégné de ses sorties nocturnes. En France, le virage techno a dérouté jusqu'à Soudain, une chanson plus traditionnelle qui commence à faire son trou en radio, relançant les ventes. «J'ai défendu cet album bec et ongles, je savais qu'il était bon, qu'il séduirait à la longue.» Texte de Genet. Sur scène, si les morceaux phares d'Eden prennent de l'ampleur, deux autres titres, plus anciens, leur volent la vedette. Le plus marquant est Duel au soleil. Grâce à un providentiel accident technique (l'estrade de la batterie s'est effondrée), Etienne Daho en donne une version magnifique, quasiment a capella. Plus inattendu, Sur mon cou, un texte de Jean Genet extrait du Condamné à mort, livre sa poignante âpreté: «On se demande pourquoi les cours condamnent/ Un assassin si beau qu'il fait pâlir le jour.» Sobrement arrangée par Hélène Martin, une femme qui depuis des années met en musique les plus grands auteurs français, cette chanson fait partie des projets de Daho: il doit bientôt la graver sur disque. Après l'hommage à Genet et à Piaf (la reprise de Mon Manège à moi), il annonce Des adieux très heureux, en mémoire à Barbara: «C'est difficile de le faire, ça paraît démago, mais on l'aime, donc on s'en fout.» Chanson idoine, grave et légère, pour la dame en noir une fois croisée. «C'était dans ses loges. Elle adorait les sucreries, elle en a rempli les poches de mon blouson.» A 22h30, Daho s'éclipse. Et revient trois fois, le public n'en démord pas, bisse et chante dans le noir. «Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis heureux.» La salle chavire de bonheur. Trois jours avant, il expliquait ainsi son succès. «Mes chansons n'évoquent que les émotions et le sexe, qui sont communs à tous. En faisant le tour de mon nombril, je fais le tour de tous les nombrils.»